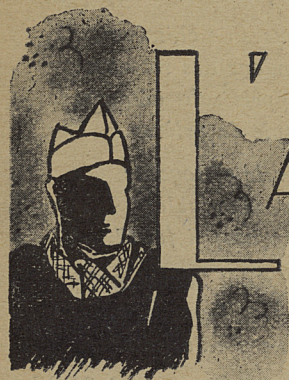


LE CAPTIF

DE LA FORÊT NOIRE

journal des prisonniers du stalag VB

L'AVENIR ET LE SOUVENIR

vie intérieure

Souvent, au cours de ces monotones journées d'exil, nous nous plaignons volontiers de notre solitude, de cette solitude qui est indépendante de nos rapports avec nos semblables, de leur présence ou de leur absence. Elle n'est pourtant ni l'ennui, ni l'exaspération, ni la tristesse, ni l'inertie morbide; elle n'est pas non plus l'isolement car l'homme qui pense n'est pas seul.

Elle nous obsède malgré tout et si nous la craignons tant c'est que nous ne savons pas reconnaître en elle la condition première de notre vie intérieure, l'élément essentiel du seul espace où nous ne subissons l'entrave d'aucune chaîne.

Mais cette vie intérieure ne doit pas être comprise comme un défilé de pensées, d'opinions, de sentiments, de vagues projets soutenus par un perpétuel discours à soi, une sorte de monologue intérieur. Ces pensées errantes suscitées puis régies par associations d'idées ne sont nullement conduites et ordonnées; elles n'avancent point et ne mènent nulle part. Et c'est pour échapper à leur ronde perpétuelle, à leur flux et reflux incessant que nous jouons aux cartes ou que nous lisons n'importe quoi.

La seule vie intérieure, celle que nous devons rechercher, refuse le spectacle de pensées sans progrès ni conclusion. Elle est faite de pensées gouvernées, ordonnées vers un but.

G. Duhamel a remarqué que si les prisonniers de guerre ne paraissent pas accablés par leur condition, c'est „qu'ils emportent partout avec eux deux refuges où le geolier ne peut les suivre, deux biens que nulle discipline ne peut leur arracher: leur avenir et leur souvenir“.

Puisque notre existence au rituel si monotone nous en fournit de nombreuses occasions, efforçons-nous d'ordonner nos pensées autour de ces deux pôles de l'avenir et du souvenir, de les conduire à notre rythme personnel vers des buts également personnels.

C'est notre souvenir qui nous offrira le plus complaisamment ses images. Il n'est pas constitué seulement par l'en-

semble des sensations qui nous ont frappé, ont semblé se perdre en nous et qui reviennent au jour dans certaines circonstances. Lorsque ces sensations réapparaissent, ce n'est pas uniquement dans leur teneur ancienne et sous leur aspect d'autrefois: elles prennent en outre la couleur du moment où elles réssuscitent. Elles acquièrent alors une nouvelle forme, leur contenu se précise, se raffermi, parfois même s'enrichit et ainsi nous les connaissons mieux: nous y découvrons le secret du passé.

C'est cette découverte que nous devons assigner comme première tâche à notre vie intérieure.

Partons donc avec Proust, aujourd'hui où notre solitude la favorise, à la recherche du temps perdu. Mais au cours de ce voyage, sachons interdire à notre souvenir une évocation purement descriptive de nos actes passés, astreignons-le au contraire à nous rendre compte du mérite ou du démerite de nos gestes et comportements d'autrefois...

Comme l'homme libre ne doit ménager aucun préjugé, à cet instant de notre examen qui est celui d'une entière liberté, n'hésitons pas à porter des jugements sévères sur notre conduite passée. C'est à ce seul prix que notre vie intérieure acquerra une valence morale et que nous pourrons, à la lumière des enseignements fournis par la critique de nos faits passés, aborder, munis de matériaux désormais connus et solides, la construction méthodique de notre avenir et non l'élaboration de quelques vagues projets sans suite.

A cet édifice il faudra de bases solides, des principes qui guident toute vie individuellement et socialement efficiente. Où les trouverons-nous mieux exprimés que dans les Principes de Communauté du Maréchal, vrai formulaire de morale civique? Que chacun d'entre nous, suivant son rang social, en fasse son profit...

Notre exil n'est pas un lourd sommeil qui ressemble à la mort. Il peut être, il doit être, par l'activité de notre vie intérieure, le prélude bénéfique de notre existence future.

Laissons passer l'orage, laissons fuir cet amer et cruel présent pour mieux réserver notre coeur et notre esprit aux choses du futur et du passé.

Pierre LAFOUGERE.

De la lecture

Les Egyptiens voyaient dans les livres le „Trésor des remèdes de l'âme“. Nous pouvons, en effet, trouver dans la lecture un remède aux tourments qu'engendre une longue captivité.

Un livre est avant tout un dispensateur d'oubli. Avec lui nos tracassés s'évaporent, nous oublions les heures présentes et il nous entraîne à sa suite vers des sources multiples d'illusion. Romans policiers, romans d'aventures ou romans de mœurs, tous concourent, grâce à leur puissance évocatrice, à nous délivrer des contraintes que la captivité nous impose. Tantôt avec Siméon, dans les soutes d'un palace ou dans les bas-fonds d'un grand port, nous recherchons avec le commissaire Maigret la solution d'une énigme policière d'une rigueur déductive et psychologique sans défaut; ou bien, avec Kipling, nous allons vivre en compagnie des grands fauves, dans la pesanteur moite de la jungle, au milieu des forêts infranchissables. Dans un univers fictif, nous vivons avec les personnages d'un de nos romanciers un drame émouvant de l'intérêt ou de la passion. Ainsi, grâce à nos livres, nous réalisons la seule évasion qui nous soit permise: l'évasion de l'esprit et, entraînés par la fiction, nous vivons pour quelques heures hors du temps et hors du monde.

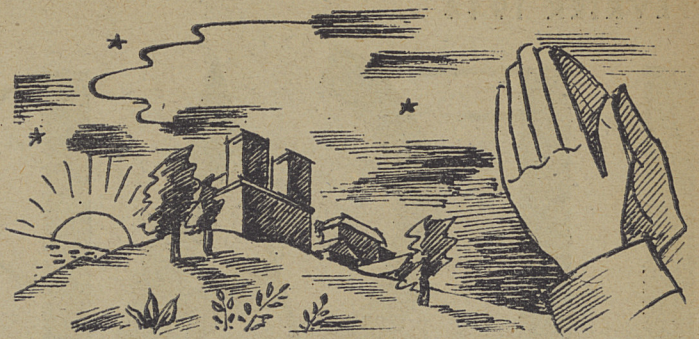
Un livre peut être aussi, comme l'écrit George Sand: „un ami, un consolateur éloquent et calme“. Un livre est un ami avec lequel il fait bon converser, ami parfois perfide et menteur mais souvent délicieux et réconfortant. On ne saurait nier les vertus consolatrices des livres. Nous sommes actuellement soumis à une longue et dure épreuve et nous nous sentons parfois accablés de tristesse. Nous trouvons dans les livres des conseils de patience et de courage devant l'adversité.

Les livres sont également un moyen de perfectionnement intellectuel et moral. Les bonnes lectures ont une valeur éducatrice dont nous bénéficions. En lisant, nous augmentons nos connaissances, nous enrichissons notre pensée et nous pouvons nous perfectionner dans l'étude de notre langue dont nous avons la fierté de penser qu'elle est la plus belle et la plus riche au monde.

Nous nous disons parfois, avec amertume, que le temps qui fuit est irréparable mais les heures que nous emploierons à de bonnes lectures ne seront pas des heures stériles. Enfin, une bonne lecture élève l'âme. Nous devons nous attacher



— Vas-y, toi qu'es fauché...!



Matines

*L'Orient s'est éveillé, d'où nous vient la Lumière...
L'Eglise jette au ciel ses deux massives tours
Que le soleil naissant ceint de roses atours.
O ferveur du matin! ô minutes premières!*

*Et nos mains de captifs, brasseuses de chimères,
Tremblantes d'évoquer la splendeur des retours,
Lancent en cet instant leurs appels sans détours,
Leurs gestes implorants en forme de prières.*

*Du ciel gorgé de sang, le spectacle effroyable
Avive maintenant l'angoisse qui m'accable:
Verrai-je s'accomplir les rêves que j'ai faits?*

*Que vaut le Repentir, s'il n'est point Sauvetage?
D'avoir un jour péché, où donc est l'avantage,
Si le châtement passe en horreur nos forfaits?*

Raymond GROS.

à rechercher les ouvrages qui nous permettront d'élever notre esprit vers le beau: ils seront pour nous la source de joies inestimables.

Pour que nos lectures nous soient à ce point profitables, il est nécessaire à la fois que nous choissions de bons livres et que nous sachions les lire. Nous n'avons pas ici la possibilité de faire un choix sévère parmi les ouvrages qui sont à notre disposition. Toutefois, écartons de nos lectures les inutiles, les insipides romans des collections populaires. Ensuite, sachons lire. Combien de gens prétendent lire beaucoup, qui ne lisent rien du tout! Lire, ce n'est pas seulement „parcourir des yeux“ et cela ne consiste pas à feuilleter d'un doigt impatient le livre choisi pour connaître au plus vite le dénouement d'une intrigue dont le déroulement nous tient haletants. Bien lire, demande plus d'application. Lire, c'est se prononcer en soi-même les phrases riches et harmonieuses que l'écrivain a façonnées avec art, de façon à se pénétrer à la fois de la beauté de la forme et de la richesse de la pensée. C'est à ce prix que nous retirerons de la lecture des bons livres, quelle que soit notre formation intellectuelle, de véritables bienfaits. Ainsi nous nous procurerons des heures créatrices de joie, nous trouverons avec l'oubli de notre sort actuel des consolations, des encouragements et nous nous perfectionnerons intellectuellement et moralement.

Cicéron définissait ainsi le bonheur: „une bibliothèque au milieu d'un jardin“. Dans notre jardin ne croissent, hélas! que des barbelés qui s'obstinent à ne pas fleurir et notre bibliothèque, si riche puisse-t-elle devenir, ne parviendra pas à elle seule à nous procurer le bonheur. Toutefois, il ne dépend que de nous d'enrichir et d'abréger, par la lecture, les heures lentes de l'exil. Guy BIRAULT Kdo 7.002.

Note de la rédaction:

Sous le titre de „Souvenirs“ nous avons publié dans notre dernier numéro un extrait de „Captifs“, pièce de J. SEGUIN.

A la suite d'une fausse interprétation d'un signe de correction, le 11ème vers de cet extrait a été en partie „saboté“.

Au lieu de „où mes amours sont nées“, il faut lire en effet „où mes espoirs sont nés“.

Nous sommes certains qu'aucun de nos lecteurs n'a supposé l'auteur d'avoir commis une faute de versification, mais nous avons tenu néanmoins à nous excuser auprès de notre camarade et à faire la rectification nécessaire par la voix du „Captif“.

CERCLE centre d'informations nationales DETAIN

LE LIVRET D'EPARGNE DU PRISONNIER.

J'ai reçu du Secrétariat et Centre d'Informations des Camps, à Vichy, la lettre dont la teneur suit:

Mon cher Camarade.

Les combattants, phalange d'appui du Maréchal, groupés autour de lui dans la Légion Française des Combattants, ne cessent, depuis quatre ans, de s'intéresser à votre sort et à celui de vos familles.

L'action de la Légion Française des Combattants en votre faveur, autour et pour laquelle elle ne fait aucune publicité, n'en demeure pas moins réelle, efficace et primordiale.

Si, aujourd'hui, l'oeuvre du Livret d'Epargne du Prisonnier est devenue une réalisation qui se place au premier plan de ces préoccupations qu'inspire la solidarité combattante et si, en particulier, le Secours National, la Croix Rouge Française, le Commissariat aux Prisonniers de Guerre semblent faire de cette initiative „leur chose à eux“ par le dévouement et le coeur qu'ils mettent à sa réalisation, il n'en demeure pas moins vrai que telle qu'elle est, la réalisation est assez belle, assez généreuse, assez désintéressée pour que la Légion Française des Combattants soit fière d'en revendiquer la totale paternité.

Le Livret du Prisonnier est *originellement* et *essentiellement* un geste de l'amitié combattante à l'égard des captifs.

Et si, aujourd'hui, elle est devenue une réalisation qui se situe sur le plan national, c'est encore au dévouement inlassable, tenace et désintéressé qu'inspire cette même unité combattante qu'on le doit.

La Légion Française des Combattants n'ignore point combien la pensée du retour vous obsède et avec quelle impatience vous attendez le jour où vous pourrez retrouver la France, votre foyer, les êtres qui vous sont chers, votre métier et toutes vos anciennes habitudes d'hommes libres.

Mais, nombreux sont ceux d'entre vous dont le rêve d'un retour joyeux est troublé par une sourde inquiétude lorsqu'ils songent aux conditions matérielles qui vont être les leurs après des longues années d'absence. Il faut prévoir une période de réadaptation, une reprise de contact avec toutes ces choses depuis si longtemps abandonnées. Il faudra, en un mot, le temps de se retourner un peu avant de reprendre la vie normale. Mais, pour cela, il faut de l'argent et souvent les économies, quand il y en avait, ont fondu.

Pour faire face à vos besoins immédiats, lors de votre retour, la Légion Française des Combattants, poursuivant l'idéal d'entraide combattante qu'elle s'est fixé, a créé le Livret d'Epargne du Prisonnier.

Quelque soit votre grade, quelle que soit votre situation sociale, que vous soyez de la zone nord ou de la zone sud, vous bénéficierez d'un livret. Il est bien évident que, si vous

n'en avez pas besoin, vous avez le devoir strict d'en reverser le montant au profit de vos camarades moins fortunés.

Les livrets sont établis dans les Caisses d'Epargne Ordinaires et non dans les Caisses d'Epargne Postales.

Grâce à une dérogation spéciale de Monsieur le Ministre des Finances, le cumul du Livret du Prisonnier avec un livret ordinaire est autorisé.

En zone sud, les livrets sont confiés aux Chefs Communaux de la Légion Française des Combattants qui, dès à présent, ont reçu l'ordre de faire ouvrir un livret à chaque prisonnier de leur commune. En zone nord, la diffusion du livret sera assurée par le Commissariat Général aux Prisonniers Rapatriés, en liaison étroite avec les Anciens Combattants et le Bureau Central des Caisses d'Epargne (nous vous expliquerons prochainement les détails de l'organisation et de la gestion en zone nord).

Pour marquer la solidarité combattante, il importait que, dans une même localité, le livret de Pierre ne soit pas plus important que celui de Paul. Le règlement prévoit donc que toutes les sommes dont dispose une commune seront également réparties sur chaque livret.

Seul le titulaire, ou éventuellement ses ayant-droits, pourra en toucher le montant lors de son retour.

Les prisonniers en congé de captivité pourront toucher, le jour de leur arrivée dans leur commune, les $\frac{2}{3}$ des sommes inscrites sur le livret. Le reste leur sera remis lors de leur libération définitive. Quant à ceux devenus „travailleurs libres“ en Allemagne avant le 1er Mai 1943, ils ont droit également à l'ouverture d'un livret, mais ils seront considérés comme „rapatriés“, le jour de leur première permission en tant que „travailleurs“. Ils pourront, ce jour-là, prétendre au remboursement des sommes acquises.

Les sommes destinées à alimenter les livrets seront réunies grâce à de multiples initiatives légionnaires: ventes d'objet d'art, kermesses, appels à la générosité privée, etc...

Déjà, la Légion Française des Combattants a mis en vente, entre autres choses et au profit exclusif du Livret, la statue de „Notre Dame des Prisonniers“ et un portrait du Maréchal gravé par Gandon, Prix de Rome.

A leur échelon, les sections locales rivalisent d'ingéniosité pour doter de sommes importantes les livrets dont elles ont la charge.

Et, journalièrement, nous recevons des témoignages éloquentes des efforts entrepris dans toute la France.

Dans le Centre, par exemple:

— SAINT-REMY-sur-DUROLLE (Puy-de-Dôme), 2.200 habitants, 48 prisonniers, 10.000 francs sur chaque livret.

— LAPAN (Cher) 12.000 francs sur chaque livret.

— VICHY (Allier) 100.000 francs pour les prisonniers d'AIRAINES, filleule de VICHY.

En Franche-Comté:

— LONS-le-SAUNIER (Jura) 141.000 francs en une seule journée.

En Languedoc:

— ARBERATS-SILLEGUES (Basses-Pyrénées) 200 habitants, 200.000 francs vont être versés aux Livrets d'Epargne de leurs Prisonniers.

Etc... etc...

Voilà quelques exemples pris entre mille. L'oeuvre du Livret du Prisonnier, crée, je le répète, par l'amitié combattante, compte déjà à son actif des centaines de millions. L'effort va être poursuivi et intensifié. Car, si dans certaines communes des sommes importantes figurent sur ces livrets, il en est d'autres, par contre, où les résultats sont loin d'être brillants. Ceci tient uniquement à la pauvreté de ces localités. Mais l'amitié est ingénieuse et persévérante. Nous ne désespérons pas, même dans les communes les plus déshéritées, de voir des sommes précieuses et utiles pour vous figurer sur vos livrets.

André GERVAIS, Directeur-Général-Adjoint de la Légion Française des Combattants, Commissaire Légionnaire aux Prisonniers de Guerre, disait, le 18 Juillet 1943, à Clermont-Ferrand:

„En créant le Livret du Prisonnier, la Légion Française des Combattants n'entend pas se substituer à l'Etat. Elle n'a pas, non plus, la prétention de reclasser totalement le rapatrié. Elle entend seulement le „dépanner“ en mettant à sa disposition un appoint, mais un appoint immédiat, qu'il pourra toucher le jour même de son retour s'il le désire.

C'est, en quelque sorte, un „secours d'urgence“ automatique que l'amitié combattante et la solidarité légionnaire mettent à la disposition du rapatrié par le Livret du Prisonnier.“

Nous comptons sur votre amabilité habituelle pour porter ceci à la connaissance de vos camarades.

Croyez à notre sincère amitié et à notre fraternel dévouement.

(Signature)

L'HOMME DE CONFIANCE DU STALAG VB.

Note de l'Aumonier Protestant.

Avez-vous lu, bien lu, les brochures de Noël? Alors vous avez remarqué qu'en dernière page il y a quelques suggestions vraiment réussies. Je vous ai rendu attentifs dans le dernier numéro du „Captif“ sur la semaine de prières du 18 au 25 Janvier. J'espère que vous aussi vous vous êtes associés à ce monde chrétien en prière.

Je voudrais aujourd'hui attirer votre attention sur l'autre suggestion. Depuis avril 42 (que nous sommes donc en retard!) des P. G. donnent leur obole pour l'Eglise de France et ses diverses activités. Je crois qu'il serait très bien de notre part si, à l'occasion du grand Sacrifice de Notre Seigneur à Pâques, nous faisons notre effort pour faciliter la tâche de l'Eglise, et par cela, de Dieu même. Voulez-vous? Alors envoyez-moi votre don pour Pâques et je pourrai ainsi faire un envoi à ceux qui prient pour nous et la Paix du Monde. Merci pour eux.

Et pour terminer, je voudrais vous inviter à la méditation des versets 7 à 9 de Josué I: „Sois sans crainte, car l'Eternel, ton Dieu, est avec toi“. Ch. WENGER.

Echos du CAMP

Le Cinéma au Stalag

Au cours de l'année 43 il nous a été donné de nous rendre 5 fois en ville au „Theater am Ring“ pour assister à des séances cinématographiques. C'est peu quand on compare la moyenne: un spectacle tous les 2 mois 1/2 après avoir eu l'espoir d'y aller régulièrement tous les mois! Mais le prisonnier, philosophe moderne, doit se contenter de ce qu'on lui accorde; ce qui ne l'empêche pas de regretter cette pénurie. Le Français est féru de cinéma; avant la guerre, certains de nos films avaient des qualités indéniables et le public se ruait aux grandes productions (N'oublions pas que le „Gaumont“ à Paris est la deuxième salle de projection du monde!). Et puis, l'ambiance en ville est tout autre que les séances au Camp! Salle moderne, décoration sobre, fauteuils confortables, et ce „je ne sais quoi“ qui flotte dans l'air et nous fait souvenir que quelques heures avant des gens sont venus là, dont les groupes n'étaient pas uniquement constitués „d'éléments mâles et kakis“. Mais, abandonnons le côté „sentiment“ pour parler Cinéma. Les 5 films furent, dans l'ordre: Les joyeux locataires, La neuvième symphonie, Robert Koch, Angelica et la Folle étudiante.

Au point de vue „goût prisonnier“ la palme revient à ce dernier: l'espiègle Jenny Jugo (que nous avons admirée l'an passé dans „Anette, jeune fille sage“) est cette fois une jeune fille riche, gâtée et insupportable. Malgré ses défauts elle n'arrive pas à nous être antipathique et je connais plus d'un K.G. qui s'accommoderait volontiers d'un si agréable démon!

Le meilleur documentaire de l'année fut le reportage sur le Danube qui nous fit admirer des paysages splendides.

Concours de bridge au Stalag

Ce mot „concours“ a effrayé beaucoup de joueurs qui, préférant se cantonner dans „le petit bridge des familles“ ont eu peur d'affronter les difficultés de donnes sérieuses ou — ce qui est encore moins sportif — de ne pas voir leur équipe figurer dans les places d'Honneur. Quelques quadrettes courageuses ont tenu à jouer, selon la formule réplique, 24 donnes envoyées par la Ligue française du Bridge. A quoi bon donner des résultats! Tous les joueurs n'ont eu qu'un seul but: celui de se perfectionner. Qu'on me permette pourtant de citer le nom des joueurs composant les quadrettes classées en tête:

M. M. Collard — Pouchard — Greslé — Fleury
Daurel — Saget — Laroze — Dantin.

Il n'est pas exagéré d'affirmer qu'au cours de la deuxième journée, les demandes, la façon de jouer la carte, ont été bien supérieures à celles de la journée précédente. Progrès réalisés en un jour, direz-vous? Peut-être. Je remercie tous les joueurs, faibles ou forts, pour leur belle sportivité, et tous ceux qui ont participé à la préparation des jeux.

D'autres réunions semblables seront organisées; elles resteront toujours dans ce même cadre de loyauté et de courtoisie. Aurons-nous de nouveaux adeptes? Je le souhaite pour le développement et l'amélioration du jeu de bridge au camp.

H. GALHIE.

Quant au Cinéma au Camp, c'est une autre ambiance! Ici le prisonnier est chez lui; il y vient en sabots, fume comme un pompier et chahute copieusement avec ses voisins. Cadre: la cantine; sièges: les bancs de bois.

L'appareil de projection est entretenu avec amour par le grand, très grand, trop grand Liné, derrière lequel on aperçoit par éclairs le nez de Gamera; grâce à ces duettistes (pain de quatre livres et sa pesée, disent les titis) nous pouvons occuper quelques heures de notre si longue captivité. La qualité et le goût des films présentés sont assez discutables; que nous voilà loin de la biennale de Venise! Signalons, pour être juste, quelques bons documentaires: plusieurs séries sur les Olympiades de Berlin et de très beaux coups d'oeil près de l'observatoire du Zugspitze.

Quant aux films, deux sont à signaler: „Pour sa patrie“ et „Hallo Janine!“

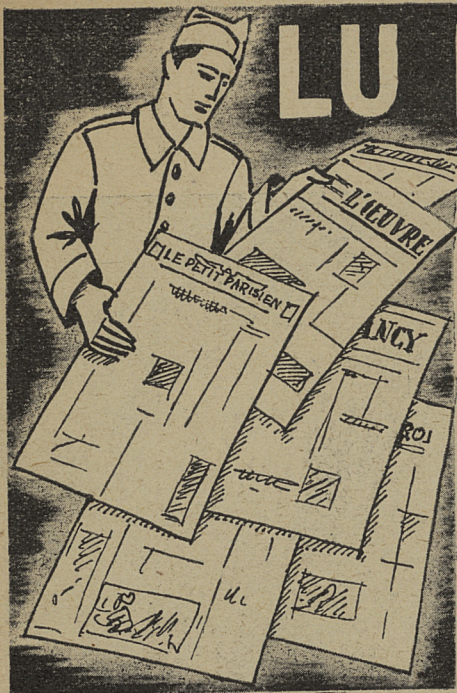
Le premier fit bondir de joie le coeur des cavaliers; les parcours de concours hippique nous ramenaient un peu au Grand Palais; hommes et chevaux franchissent l'obstacle dans un style parfait. Au passage, un coup d'oeil indiscret de la camera sur les tribunes nous permettait d'admirer de fort jolies jambes, et, mon Dieu! c'est toujours ça de pris!

Dans le second, Marika Röck y déploie tout son talent de danseuse; pour ma part je préfère de très loin sa valse classique à ses danses excentriques ou acrobatiques: les „jetés“, les „pointes“, révèlent un art parfait. Le milieu où évolue l'action est plaisant et agréable; nous sommes au music-hall et passons alternativement des coulisses dans la salle. Très beaux décors au tableau final, jolies filles, ensembles de girls parfaits. Voilà exactement le genre de film qui nous convient! A quand la suite?

Jean DEBROIS.



L'opérateur Liné et son assistant Gamera



LU DANS LA PRESSE

aire mise ainsi à la disposition de chaque homme des stalags dès le jour de sa rentrée. (L'ECHO DE NANCY.)

Les premiers résultats du „Livret du prisonnier“ sont encourageants

Nous avons, à plusieurs reprises, signalé l'effort de solidarité entrepris en faveur des nombreux prisonniers qui en sont à leur quatrième hiver de captivité.

Le „Livret du Prisonnier“ aura-t-il le succès que nous lui souhaitons? La générosité publique, une fois de plus, est sollicitée. Elle l'a été si souvent pour des oeuvres diverses que d'aucuns se demandent si elle ne risque pas d'être éteinte. Nous espérons que non, car, pour le moment, c'est uniquement de l'esprit d'entraide que l'on peut attendre un dépannage des camarades des stalags et des kommandos à leur retour. (L'OEUVRE.)

500.000 cartes de correspondance pour les familles de prisonniers.

A partir de lundi, tous les jeunes achèteront la carte spéciale de correspondance avec les prisonniers de guerre. Editée sous l'égide du Secrétariat général à la Jeunesse, cette carte sera offerte aux familles de nos camarades encore en captivité.

Fils, filles, frères, soeurs, neveux, nièces, filleuls et filleules, parrains et marraines des absents pourront ainsi adresser au seuil de la nouvelle année un message de tendresse et d'affection — et les mamans et les épouses auront la possibilité d'écrire plus longuement.

500.000 cartes vont être réparties entre les différents centres de la Jeunesse et les écoles. Chacune sera vendue 10 francs. Le produit, soit cinq millions, ira à la „Famille du Prisonnier“, section spéciale du Secours national.

Nous sommes sûrs que tous les jeunes de France accompliront le geste que l'on sollicite d'eux en faveur de leurs aînés qui paient depuis plus de trois ans un sort malheureux.

Chaque jeune qui offrira une carte à la famille d'un prisonnier pourra écrire, en outre, quelques mots à son aîné inconnu du stalag ou de l'oflag..

La carte „Kriegsgefangenenpost“, n'en doutons pas, va connaître un grand succès. (P.B.-L'OEUVRE.)

Le „Livret du prisonnier“.

Parmi toutes les initiatives prises en faveur des prisonniers de guerre, on conviendra que l'oeuvre du pécule est l'une des plus heureuses manifestations témoignées envers nos chers absents. En effet, cette généreuse institution — de date toute récente — qui va doter chacun de nos captifs d'un livret de Caisse d'Épargne, est appelée à prendre un rang d'importance parmi toutes les oeuvres déjà réalisées. Il était juste, en effet, qu'en dehors des créations d'assistance immédiate, l'on songeât aussi au retour du prisonnier. Et il est aisé de prévoir d'ores et déjà combien s'avèrera utile l'aide pécuni-

Petite Gazette du Prisonniers :

... D'aucuns ne sont pas loin de penser que les prisonniers sont beaucoup mieux en captivité qu'ici au pays, où, selon eux, ils seraient aux prises avec les mille soucis de la lutte pour la vie inconnus dans leur exil...

Mais ce sont là des assertions de personnages manifestement privés de leur raison, telle cette dame qui, l'autre jour, devant nous, en tramway, déclarait qu'après tout, le retour massif de tous les prisonniers de guerre n'était pas à souhaiter, vu que leur présence aurait pour conséquence de faire baisser le poids de la ration de pain journalière (!). Ces propos relèvent d'une aimable fantaisie ou d'une douce inconscience et ne méritent donc pas d'être pris au sérieux.

Hélas! Il y a plus grave. Il y a tous ces Belges qui pensent à nos prisonniers, mais qui y pensent de la même manière que le riche, enfoui, le soir, dans son lit moelleux, adresse une pensée qu'il veut émue à tous les malheureux obligés de dormir sur une couche sordide et glaciale...

Qu'on ne l'oublie jamais; la colère gronde dans les stalags et les Belges indignes auront, un jour, des explications à fournir à ces milliers de soldats dont ils auront de gaieté de coeur, méconnu la désespérance...

(André VASSART dans la „Gazette de Charleroi“.)

A propos du livret de pécule

Tout le monde connaît l'excellente initiative du livret de caisse d'épargne du prisonnier, une des meilleures réalisations des rapatriés en faveur de leurs camarades encore captifs. Ce succès de l'initiative privée me vaut une nombreuse correspondance, avec quelques réflexions non dénuées de bon sens que je résume :

1^o Est-il logique que certains centres d'entraide consacrent TOUTES leurs ressources aux livrets de pécule, réduisant à néant l'aide directe aux familles de P.G. qui ont un besoin sérieux d'être aidées immédiatement ?

2^o Est-il normal que, par souci d'„égalité“ et pour ne point susciter de jalousie, il soit constitué un livret de pécule de même valeur pour l'ouvrier agricole et pour le fils d'un patron réputé millionnaire ?

3^o Un rapatrié qui a touché 1.000 francs il y a deux ans pouvait s'acheter un costume; aujourd'hui, avec la même somme, il ne peut acquérir qu'un veston. Demain, avec un billet d'égale valeur, ne pourra-t-il avoir qu'un gilet ?

Je laisse à chacun le soin de méditer, tout en émettant l'avis personnel que le livret de pécule doit, avant tout, être un cas d'espèce pour répondre à sa véritable destination.

Pierre FONTAINE
ex-prisonnier de guerre
dans „Le Petit Parisien“

Carnet du Prisonnier.

... Nous ne croyons pas au miracle en ce qui concerne les prisonniers, parce que leur libération préventive est avant tout un problème diplomatique. Ce n'est pas seulement de la tristesse que nous éprouvons pour ceux qui sont encore là-bas, c'est aussi de la colère. Colère de constater que le sort de centaines de milliers de Français n'est pas entré davantage dans les préoccupations nationales.

Sur environ 1.500.000 P.G., l'ambassadeur Scapini a annoncé qu'il en restait 800.000 (plus 250.000 „transformés“). Donc, environ un tiers de nos camarades ont pu retrouver leur foyer, malgré l'article 21 du traité d'armistice. N'est-il pas permis de croire qu'avec un peu plus de réalisme, obstiné et tenace, plus d'un million de compatriotes n'en seraient pas à leur cinquième année d'absence, A LEUR QUARANTIÈME MOIS DE CAPTIVITÉ ?

Quarante mois de captivité! Se représente-t-on ce que cette absence peut masquer de ruines physiques et morales, de dégoût et de scepticisme ?

On n'a pas compris que les P.G. constituaient l'hypothèque la plus lourde de notre défaite et qu'il fallait la lever rapidement, PAR N'IMPORTE QUEL MOYEN. On n'a pas compris pourquoi il fallait s'occuper avec acharnement de ce dixième de la population mâle de la France... Et malgré des mimiques faussement contrites, des discours et des laïus vides de sens parce que sans portée pratique, la captivité — dont tant de gens profitent, depuis les voleurs de colis jusqu'aux trop nombreux organismes fonctionnalisés — demeure un état réfractaire à la compréhension de la majorité.

Quels que soient vos sentiments, fermez les yeux et pensez seulement cinq minutes à l'existence que vous menez depuis quarante mois au milieu de vôtres et à celle que vous auriez pu mener si le destin vous avait conduit vers des baraquements lointains... Malgré vos difficultés personnelles et les jours maigres, vous conviendrez peut-être que, depuis quarante mois, un million de Français ont certainement des raisons plus graves que les vôtres de s'aigrir.

(Pierre FONTAINE, ex-prisonnier de guerre, dans le „Petit Parisien“.)
QU'EN PENSEZ VOUS, CAMARADES ?

ANATOLE FRANCE

U N C E N T E N A I R E

Il y a cent ans naissait — au bord de la Seine, sur l'un de ces quais qu'il célébrera dans „Sylvestre Bonnard” — celui qui, sous le nom d'Anatole France, allait devenir l'une des plus pures gloires de notre littérature. Il naissait au milieu des livres, de ces livres qu'il aima si passionnément.

Il y aura vingt ans, en octobre prochain, qu'il est mort; vingt ans qu'une foule immense l'accompagna au cimetière de Neuilly, à l'issue de la grandiose manifestation laïque à laquelle présidait M. Fr. Albert. Depuis, il semble qu'un demi-oubli pèse sur sa mémoire.

Si l'on excepte sa „Légende de Ste Radegonde” qu'il publia à l'âge de 16 ans, Anatole France se manifesta d'abord par des vers parmi lesquels „Denys, tyran de Syracuse” et „Les légions de Varus”, parus peu avant la débâcle de 1870, faillirent attirer sur lui les foudres du pouvoir impérial. Puis vinrent les volumes de vers: les „Poèmes dorés” (1873) et les „Noces Corinthiennes” (1876). Il va désormais délaissier la poésie au bénéfice de la prose. Alors va naître une oeuvre relativement importante, qui fera de lui — concurremment avec Barrès, et dans un autre esprit — le sommet de notre littérature dans le dernier quart du XIXème et le premier quart du XXème siècle.

*

A qui l'étudie, dans son ensemble, l'oeuvre d'Anatole France apparaît — comme l'homme lui-même — pleine de contradictions.

L'homme est complexe. Entre le jeune élève du Collège Stanislas et le vieillard achevant, entre la Béchellerie et la villa Saïd, une vie comblée d'honneurs, qu'il est (comme le veut notre imparfaite condition) ondoyant et divers! Il y aura d'abord le jeune classique, l'auteur bien-pensant du „Crime de Sylvestre Bonnard” et des „Désirs de Jean Servien”. Il y aura le boulangiste, puis l'aspirant-académicien posant en quelque sorte sa candidature au fauteuil de M. de Lesseps par cet original „Lys rouge”, non le moins beau mais assurément le moins francien de ses livres. Et enfin, évolution quasi-définitive, qui connaîtra quelques retours („Les Dieux ont soif”; les écrits patriotiques de 1914), le rêveur qui hésite, à mi-chemin entre le socialisme („Sur la pierre blanche”, „l'Histoire contemporaine”) et l'anarchisme (les Opinions de Jérôme Coignard, „Crainquebille”, et surtout „l'Île des Pingouins” que M. Roujon dit être de l'anarchisme en pilules); l'ami de Jaurès et de Rappoport; l'homme qui, recevant en 1920 à Stockholm le Prix Nobel, lance à l'adresse du dictateur russe une claironnante déclaration d'amour.

Il serait d'ailleurs vain de croire que cette brève classification (où il n'est parlé ni du critique littéraire, ni de l'échotier du „Temps”, aspect peu connu qu'a mis en lumière M. Charles Braibant) puisse enfermer toute la diversité des écrits et de l'action du maître.

Ainsi le même homme qui, jugeant Zola après la publication de „la Terre” écrit: „nul avant lui n'avait élevé si haut un pareil tas d'immondices”, prononcera en 1902 un panégyrique de l'écrivain disparu. Le même homme que M. Maurras admire pour les attaques anti-démocratiques qu'il met dans la bouche du professeur Bergeret, abreuve dans cette même „Histoire Contemporaine” les royalistes et les bien-pensants de ses sarcasmes.

*

Deux éléments dominent toutefois l'oeuvre et lui confèrent une certaine unité.

D'abord la griffe du maître, „onction et perfection de la langue française”, comme l'a si bien dit Georges Pioch.



Puis, fruit sans doute — selon M. Léon Carias — de l'expérience amère qui brisa son foyer (c'est l'aventure autour de laquelle gravite „le Mannequin d'osier”) et le jeta dans les bras de Madame de Caillavet, un désenchantement amer, cette ironie fille du rire sarcastique de Voltaire, qui lui fera écrire par exemple: „Il n'est rien qui vaille la peine d'être attaqué ou défendu bien vivement”. Cette lassitude, encore, qui nous vaudra le conte irritant par lequel se termine „le Jardin d'Epicure”.

Chez cet homme qui a souffert et considère comme une sinistre mascarade la marche des sociétés („l'histoire d'un peuple est un tissu de crimes, de misères et de folies”), le scepticisme est sans doute un élan secret vers des croyances apaisantes. Ce n'est toutefois pas auprès de lui qu'il faut rechercher des leçons d'énergie, à l'heure où nous marchons parmi les décombres. Car de telles philosophies ne sont pas comprises de tous.

Alors? Devons-nous émonder son oeuvre? en distraire ce qui convient aux révoltés, puis ce qui convient aux amateurs de passages licencieux? Ne sauver de l'index que „la Vie de Jeanne d'Arc”, „Abeille”, „Le Livre de mon ami”, „Pierre Nozière”, „le Crime de Sylvestre Bonnard”?

Isoler le prosateur magnifique du philosophe dangereux? Pourtant que pouvons-nous craindre? Rien. Car il se trouve malgré tout, dans son oeuvre, un passage où nous est enfin révélée la pure, l'unique Vérité francienne. C'est celui où, se basant sur les théories du géologue anglais Lyell, il affirme l'évolution infiniment lente, presque insensible mais certaine, et à peu près indépendante de nos vaines agitations, de l'humanité vers ce qui pourrait être le Progrès.

Et ce n'est pas là une affirmation tellement nocive.

Raymond GROS

et des KOMMANDOS

Lazarett Ravensburg

Les „Folies Weingarten“, endormies depuis assez longtemps, se sont brusquement réveillées. En un temps record, un camarade dévoué, *Robert Ventillard*, a mis sur pied un programme de variétés. La 1ère partie du programme avait été réservée aux chants: chansons comiques, chansonnettes, airs d'Opéra et même un chœur. C'est dire qu'il y en avait pour tous les goûts. Aussi, *MASSON*, *LAFURIE*, *WAGNER*, *JOANNY* et *FRANCOIS*, dans leur tour de chant respectif, ont été applaudis comme il convient.

En 2ème partie, un Nain sorti de quelque cirque, nous a chanté et même dansé des ritournelles du plus haut comique. Un sketch très court, „L'Art de témoigner“, a été très bien interprété par *BLONDEL*, *JOANNY*, *PRUVOST* et a soulevé les rires de la salle. Au cours du programme, l'orchestre „*Marcel Ganne*“, plein d'entrain, nous a fait entendre des airs variés, très applaudis. Enfin, pour couronner cette séance, une loterie avait été organisée dont le produit était entièrement réservé à la Caisse d'Entraide du Stalag. De nombreux lots ont fait la joie des heureux gagnants. Le succès remporté par cette loterie, a été le reflet de l'intérêt pris par chacun à cette belle réunion où l'esprit de Camaraderie et de solidarité se sont une fois de plus affirmés.

Kommandos 19.472 et 29.422

„Et pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître“.

Sous l'impulsion d'un organisateur que rien ne rebute, *Jean Chaplain*, le théâtre des Kdos vient d'être créé.

Mieux vaut tard que jamais. Ce fut un vrai triomphe et tous les artistes sont à féliciter pour leur aisance à évoluer sur la scène, alors que c'était leur premier contact avec un public.

Des tours de chants, une pantomime sans paroles: „*Chez le Coiffeur*“, une scène du „*Retour du Prisonnier*“ et le désopilant sketch de *Max Régner* „*L'Art d'être Courtier*“ composèrent ce spectacle.

Les décors étaient exécutés de mains de maître par *Armand Creusot*.

Encouragés, nous allons droit devant nous et mettons déjà sur pied une comédie en 3 actes. Mais chut! n'en disons pas plus et soyons simplement heureux d'avoir pu, au cours de cette première représentation, distraire de nombreux camarades.

G. DHAEN.

Note du Service des Journaux

De nombreux camarades se plaignent du retard qu'il y a dans l'acheminement des journaux jusqu'aux Kommandos. Malheureusement nous n'y pouvons rien. Les expéditions du Stalag ont lieu, en effet, régulièrement 2 fois par semaine. Le retard est imputable au Service Postal qui est débordé. Nous nous sommes plaints auprès de lui et nous espérons qu'à l'avenir une notable amélioration dans la distribution des journaux se produira.

— La revue mensuelle „*LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE*“ ne nous parvenant jamais, vous êtes priés de la rayer de vos listes et de ne plus vous y abonner.

Kommando 10.005

La campagne a revêtu son manteau d'hermine.

Paysage de sport d'hiver. Là-bas, des silhouettes imprécises glissent sur la pente, parfois jusqu'à la „bûche“. Au bord du fossé, la culbute: Fossé, Phocée, Marseille, „*Marius*“, pastis, soleil.

Réminiscences. On ferme les yeux et quand on les rouvre on se trouve à *Ostdorf*. Kommando sympathique où quelques camarades pleins de bonne volonté et d'audace n'hésiterent pas à présenter quelques scènes de la célèbre pièce de *Pagnol*. Malgré le temps réduit que leur laisse le travail à la ferme, ils réussirent ce petit tour de force et avec des moyens de bord aussi réduits que le plateau dont l'exiguité exigea de *Cheval*, le metteur en scène, des dons de jongleurs japonais.

Peyre, compositeur à ses heures, se chargea des décors où la simplicité le disputait à l'ingéniosité.

Visages hilares, trognes illuminées, masques passionnés maquillés par *J. Davignon* mimèrent pour notre joie:

- César, cachant son bon coeur sous un ton bourru (*Devat*)
- *Marius*, partagé entre l'amour de la mer et l'Amour (*Duhamel*)
- *Panisse*, veuf... consolable (*Kieffer*)
- *M. Brun*, guindé dans son celluloïdique et interminable faux col (*Cheval*)
- *Piquasseau*, loqueteux, boueux à souhait (*R. Davignon*)
- Le chauffeur, extra, jonglant avec ses bouteilles (*R. Davignon*)
- *Fanny*, amoureuse à peine sortie de sa chrysalide de naïveté (*Peyron*)
- *Escartefigue*, tonitruant capitaine au... petit cours
- *Honorine* au teint rubicon, larmoyante et d'un cynisme désarmant, les deux rôles joués par un camarade qui veut garder l'anonymat. Je le regrette, car il a de l'étoffe.
- Un agent bonhomme arraché à son coin ensoleillé (*Peyre*)

Tous, avec brio, nous happèrent, nous enrobèrent de soleil avec un accent pas trop chargé.

... Un vent glacial, le mistral? Une masse d'arbres sur la plaine poudreuse, des pins? Non, non, des sapins dans la neige. Bonne mère! Nous sommes sur la route qui mène au... Grand Cabanon!

SAINT-OMER.



Equipe sportive belge du Kdo. 29.417, sortie victorieuse de plusieurs rencontres franco-belges.



L'homme de confiance vous parle

NOTRE ACTION Sociale

I. Informations du Comité International de la Croix Rouge.

1^{ère} Circulaire. Suite du N° 27. „Captif“ d'Octobre.

„Pour faire suite à la Circulaire N° M. 304 que nous vous avons adressée le 23 Juin 1943, nous nous empressons de vous communiquer certaines précisions que nous venons de recevoir de la Croix Rouge Américaine, au sujet de la réglementation relative à l'envoi des Etats-Unis d'Amérique, de colis individuels destinés aux prisonniers de guerre de nationalité autre que britannique ou américaine.

Ces prisonniers pourront à l'avenir recevoir de leur proche famille domiciliée en Amérique un colis de vivres de 5 Kgs tous les 60 jours. Par proche famille, la Croix Rouge américaine entend: les grands-parents, parents, frères et soeurs, oncles et tantes.

Les étiquettes réglementaires nécessaires à ces envois ne devront pas être expédiées à la Croix Rouge américaine de Washington, mais directement à la famille des prisonniers de guerre qui commandera le colis à la Croix Rouge susmentionnée afin qu'elle en effectue l'expédition.

Aucune demande de vêtements, de livres ou de cigarettes ne pourra être prise en considération.

2^{ème} Circulaire.

„Nous apprenons qu'un nombre considérable de prisonniers de guerre envoient leurs étiquettes au „Secours aux Prisonniers de Guerre“ à Vevey, Suisse. Cet organisme dans les circonstances présentes n'a plus la possibilité de répondre favorablement à toutes les requêtes.“

Afin d'éviter que des étiquettes émanant de prisonniers de guerre ne soient perdues, l'Aide aux P. G. nous prie d'écrire aux Hommes de confiance des Kommandos en vue de leur faire savoir que son organisation poursuivra son activité mais qu'elle ne pourra, à l'avenir, donner suite, dans la mesure du possible, qu'aux demandes présentant un caractère d'urgence.

II. Service de la Croix Rouge. Vivres du Stalag VB.

Rations mensuelles.

Mois d'Octobre 1943.

Effectif au 1-10-1943: 11.000

Kdos Industrie, Camp et Hôpitaux	Kdos Agriculture (nourris chez l'employeur)
2 Kgs de biscuits	
1 Kgr. de viande (boeuf ou porc)	
100 gr. de tabac ou cigarettes	100 gr. de tabac ou cigarettes
200 gr. de confiture (solide ou liquide)	200 gr. de confiture (solide ou liquide)
400 gr. de pâte d'ananas	400 gr. de pâte d'ananas

Mois de Novembre 1943

Effectif au 1-11-1943: 10.444

Kdos Industrie, Camp et Hôpitaux	Kdos Agriculture (nourris chez l'employeur)
3 Kgs de biscuits	
400 gr. de viande (porc ou sardines)	
120 gr. de tabac ou cigarettes	120 gr. de tabac ou cigarettes
200 gr. de confiture (solide ou liquide)	200 gr. de confiture (solide ou liquide)
1 part de saucisson	1 tablette de café

Mois de Décembre 1943.

Effectif au 1-12-1943: 9.821

Kdos Industrie, Camp et Hôpitaux	Kdos Agriculture (nourris chez l'employeur)
3 Kgs de biscuits	
1 Kg. de viande (boeuf ou porc)	½ fromage (crème de gruyère)
160 gr. de tabac et cigarettes	160 gr. de tabac et cigarettes
200 gr. de confiture solide	200 gr. de confiture solide
½ colis américain	½ colis américain

Mois de Janvier 1944.

Effectif au 1-1-1944: 9.850

Kdos Industrie, Camp et Hôpitaux	Kdos Agriculture (nourris chez l'employeur)
3 Kgs de biscuits	
1 Kg. de viande (boeuf ou porc)	
160 gr. de tabac et cigarettes	160 gr. de tabac et cigarettes
200 gr. de confiture solide	200 gr. de confiture solide
1 paquet américain	1 paquet américain

Nota: Prière de nous adresser pour chaque distribution de colis américains, la liste exacte des bénéficiaires avec nom, prénom et matricule.

III. Service de la Croix Rouge. Habillement du Stalag VB.

La Croix Rouge Française a fait un effort considérable dans le courant du dernier trimestre de l'année 1943, pour notre habillement et pour parer aux cas critiques à l'approche de l'hiver.

En effet nous avons reçu le 2-10-1943:

4.490 brodequins (neufs et usagés)
9.372 paires de gants
4.500 pull-over.

Ces effets, ces chaussures et les 1.500 capotes que nous conservons en réserve ont été immédiatement répartis en Kommandos au prorata des effectifs. Malheureusement les nombreuses difficultés de transport d'une part et le peu de main d'oeuvre dont nous disposons d'autre part (2 camarades seulement sont affectés à l'expédition) ont retardé les envois qui se sont prolongés jusqu'au 20 Novembre.

Le 23-12-1943 nous recevions à nouveau: 2.000 chemises, 2.510 culottes de drap, 3.100 serviettes, 4.400 mouchoirs et 2.740 paires de sabots-galoches. Comme la fois précédente la

ACTIVITE DE LA CAISSE D'ENTRAIDE EN DECEMBRE 1943.

41 demandes de secours examinées.

19 secours en nature accordés à des camarades privés de ressources.

22 familles secourues pour une somme totale de 3.240 RM.

Au cours du mois de Décembre, il a été servi 73 rentes mensuelles pour un montant de 2.010 RM.

Voici une partie de la circulaire qu'adressait à ses camarades R. VENTILLARD, Homme de Confiance d'un groupe de kommandos:

„Il faut souvent reporter notre pensée sur les familles qui, privées de tout, se trouvent actuellement dans une situation pénible, sur les enfants de chez nous à qui le nécessaire manque et surtout sur les familles de prisonniers qui se voient au seuil de l'hiver sans nourriture, sans vêtements, sans charbon. Cette pensée que nous envoyons à ceux de chez nous, si belle, si sincère soit-elle, ne vaudra quelque chose que si elle est accompagnée, renforcée par un geste de secours si faible soit-il. Ce geste de solidarité, la Caisse d'Entraide du Stalag vous permet de l'accomplir. J'ai consulté la comptabilité de cet organisme et je puis vous en garantir la sincérité. J'ai constaté le bien-fondé des demandes de secours. J'ai lu enfin des lettres de remerciements de familles, secourues maintes fois sans que le prisonnier connaisse la situation réelle des siens. S'il vous était donné de lire ces lettres, vous éprouveriez le même serrement de coeur que j'ai ressenti à leur lecture.“

Un tel appel se passe de commentaires. Il est la manifestation de l'esprit d'Entraide qui a pris, dans le courant de l'année 1943, une ampleur remarquable.

Je n'en donnerai pour preuve que ces quelques chiffres: les JOURNEES du MARECHAL organisées en Juin 1943 se soldent par un bénéfice net de 11.388,85 RM.

Une collecte faite parmi nos camarades du dernier convoi de libérés a donné la somme remarquable de 407 RM.

Une fête organisée à l'occasion de Noël par nos camarades du Kommando 22.009 à Oberndorf a produit une recette de 548 RM. dont moitié pour les parents de notre regretté camarade Pierre Cazalis, décédé en captivité, et moitié pour les Orphelins du Stalag VB.

Ceci n'est qu'un aperçu incomplet de l'effort de nos camarades au moment des fêtes de fin d'année.

Ce sont ces gestes qui sont venus grossir le rendement régulier des versements mensuels et ont permis à la Commission de gérance de la Caisse d'augmenter dans une forte proportion le montant des secours et rentes distribués par elle.

Que nos camarades trouvent en des

L'Homme de Confiance vous parle (suite)

répartition au prorata des effectifs a commencé aussitôt et les Kdos ont été servis courant Janvier.

En raison des petites quantités reçues, puisque nous étions 12.000 P.G. en Octobre et 10.000 en Janvier 1944, nous rappelons instamment aux Hommes de Confiance des Kdos qu'ils doivent effectuer ces distributions dans la plus grande justice et tenir compte des besoins les plus pressants de chacun; ne pas hésiter à contrôler les paquetages de vos camarades; le tirage au sort est formellement interdit.

Il ne nous est pas possible de donner satisfaction aux demandes individuelles. Tous les Kommandos, sans exception, participent à nos expéditions des vêtements de la Croix Rouge Française, et notre stock est complètement épuisé à la fin de chaque distribution.

IV. Message du Comité International de la Croix Rouge.

Le Comité International de la Croix Rouge à Genève, en Suisse, a le plaisir de vous adresser à tous ses meilleurs vœux à l'occasion des fêtes de fin d'année. Voici d'ailleurs le texte du message que nous avons le plaisir de porter à votre connaissance:

„Au moment où va naître la nouvelle année, le Comité international de la Croix Rouge, ses trois mille collaborateurs à Genève et ses délégués dans le monde entier pensent avec une affectueuse et particulière sollicitude aux prisonniers de guerre, aux internés civils de toutes les nationalités comme aussi à leurs familles. Le C.I.C.R. et ceux qui travaillent avec lui expriment à tous leur chaleureuse et fidèle sympathie, en même temps que les vœux les plus cordiaux pour 1944. L'institution de Genève, fidèle dans l'avenir comme par le passé à l'idéal de la Croix Rouge, continuera de toutes ses forces à atténuer la détresse engendrée par la guerre.“

V. Communication du Centre d'Entraide de Lyon.

Nos camarades originaires du département du Rhône, ou qui ont leur famille réplée dans ce département depuis 1940, ne recevant aucun colis ou qui sont abandonnés par leur famille, sont priés d'adresser par notre intermédiaire leur demande de parrainage au

Centre d'Entraide, 45 rue Garibaldi à Lyon.

Ils devront nous préciser le nombre de colis reçus dans les trois derniers mois et donner leur adresse civile; cette attestation sera certifiée par l'Homme de confiance du Kommando.

VI. Instruments de musique et phonographes à la disposition des Kommandos.

Je rappelle à ce sujet à tous les Hommes de Confiance que les instruments de musique et phonographes qu'ils ont à leur disposition ne sont pas la propriété personnelle des exécutants, mais la propriété collective des P.G. A cet effet, dès qu'un instrument devient disponible, soit par la dissolution du Kdo, soit par le départ du musicien, l'homme de confiance doit m'en informer immédiatement.

Seuls les P.G. pouvant certifier que l'instrument leur a été expédié à titre remboursable peuvent en disposer à leur guise.

PROBLEME DE BRIDGE No. 13

recueilli par H. G.

- ♠ A. D. V. 10. 8. 4
 - ♥ 8. 7. 5
 - ♦ 7. 6. 2
 - ♣ 9
- ♠ R. 7. 3. 6
 - ♥ V. 10. 6
 - ♦ A. R. 8
 - ♣ V. 10. 6
- ♠ 6
 - ♥ 9. 4. 2
 - ♦ D. V. 10. 9
 - ♣ 8. 7. 5. 4. 3
- ♠ 9. 5
 - ♥ A. R. D. 3
 - ♦ 5. 4. 8
 - ♣ A. R. D. 2

Atout pique.

Est attaquant de la dame de carreau, Nord fait 4 Piques.

Solution du problème de bridge No. 12:

Sur attaque du Roi de trèfle par Ouest, Nord prend de l'As. Nord joue atout du 4 que Sud prend de l'As. Sud joue atout du 2 que Nord prend du 9. Nord joue la dame de cœur; si Est ne couvre pas du Roi, Sud fait 2 fois l'impasse; si Est couvre du Roi, Sud prend de l'As et renvoie cœur du 10, puis cœur du 9 que Nord prend du Valet, Nord joue son Valet de trèfle que Sud coupe

de la dame. Sud joue atout du 7 que Nord prend du 9. Nord joue le 8 de pique, Sud ne met que le 3, donnant la main à Ouest qui est obligé de prendre du 10. Ouest se voit dans l'obligation de jouer ou trèfle, ou cœur, ou pique. Dans les 2 premiers cas, Nord coupera alors que Sud se défaussera de la dame de pique. Si Ouest joue valet ou Roi de pique, Sud fera alors dame et as de pique, puis ses derniers atouts.

MOTS CROISES

Problème de mots croisés No. 27 par A. M.

Horizontalement: 1. N'ont pas cessé de l'être pendant de longs mois. — 2. Coule dans les pays espagnols. On y revient après une faiblesse Incongruité. — 3. Anneaux. Double lettre grecque. — 4. Pronom. Arme de jet à distance forcément réduite. Pronom. — 5. Ville fumante. Ville de Sicile. — 6. Moteur principal. Nulle part ailleurs. — 7. Contiennent des cendres ou des espoirs. Où s'instruisaient les philosophes ioniques. — 8. Lettre grecque. La dernière précède le but. Entre 3 et 4. — 9. Ville célèbre par son temple du soleil. Se permettait tout. — 10. Voyelle redoublée. Peigne. Note. — 11. Elles représentent quelquefois la moitié du pouvoir.

Verticalement: I. Nos libérations ne le seront jamais. — II. Ils encouragent le fin diseur. Son aventure sentimentale a fait beaucoup de bruit. — III. Une des cyclades. Ecorce. — IV. Montre la trame. — V. Mont grec. Natte de paille. — VI. Non anglais. Appris. Métal. — VII. Douces choses. Obligea. — VIII. Cellules individuelles. — IX. Age. Sujet à des débordements réguliers. — X. Bois de canne.

ACTION SOCIALE (suite)

lettres semblables la récompense de leurs sacrifices:

„Je vous remercie infiniment de l'argent que vous m'avez envoyé, il a mis un peu de joie à la maison. J'ai pu faire une provision de bois. Mes fillettes pourront cet hiver, grâce à vous, trouver un bon feu à la maison; avec la seule allocation on ne sait pas comment joindre les deux bouts.“

„Je vous remercie de ce geste de solidarité. J'en suis très touchée car il est bien émouvant de penser que c'est vous autres prisonniers qui agissez ainsi et que ce don m'est venu de vous qui êtes de tous les Français les plus déshérités.“

PARRAINAGE DU STALAG VB.

L'Oflag VA étant dissous, ce seront les Oflags XB et XXI DZ qui assureront désormais la participation des officiers prisonniers à notre oeuvre d'Entraide.

LOTTERIE FRANCO-BELGE AU PROFIT DES ORPHELINS DU STALAG VB.

Au moment du tirage, le nombre des billets vendus dans l'ensemble du Stalag VB se montait à 27.126.

Le montant des lots à distribuer se monte à 14.258 RM.

Il est à signaler que de nombreux camarades ont abandonné le montant de leurs lots au profit des Orphelins.

Jean BODIN.

NOS JEUX

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
I											
II											
III											
IV											
V											
VI											
VII											
VIII											
IX											
X											
XI											

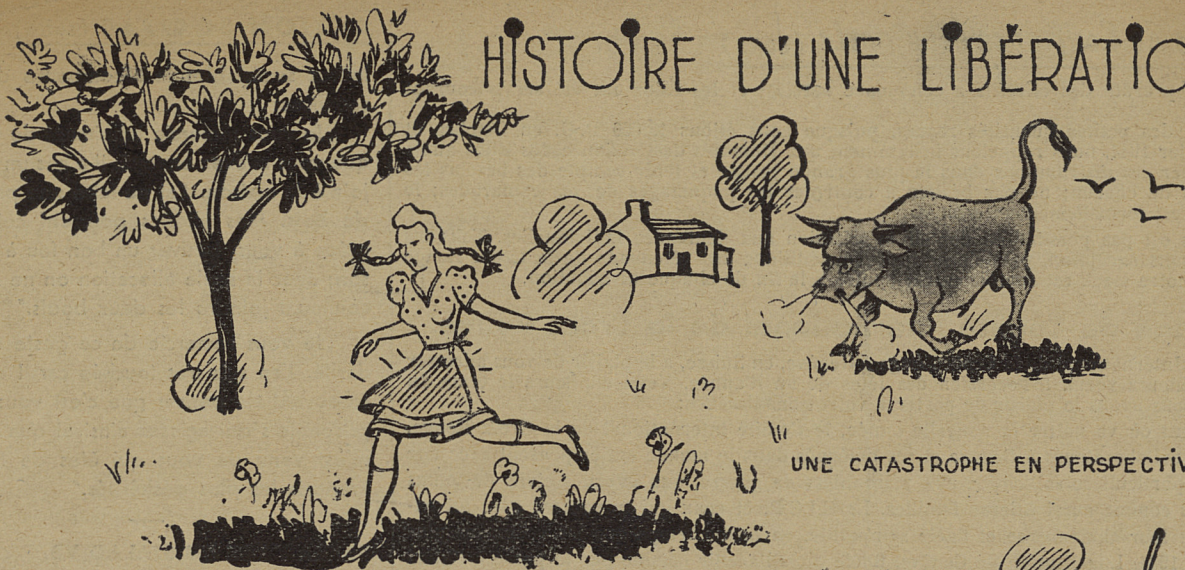
Contrée grecque. — XI. Laisseraient supposer que les prisonniers sont quelque chose là dedans.

Solution du problème de mots croisés No 26:

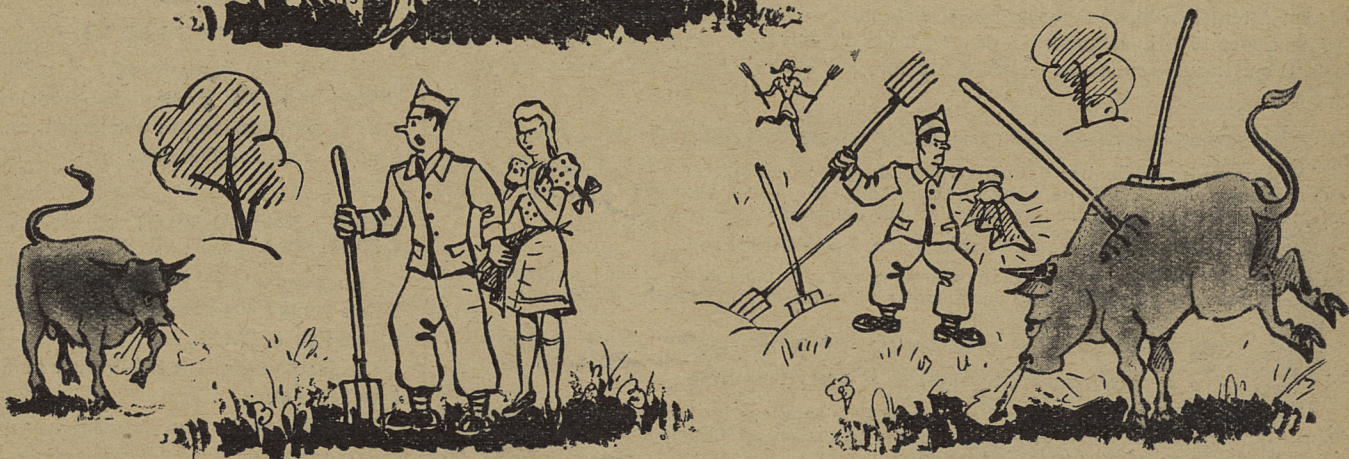
Horizontalement: Bolcheviste — Asa — Age — Air — Lei — Sar — Are — Serti — Adda — Loin — Moule — Robot — Issu — Tine — Trace — Use — Ure — Ave — Eau — Sep — Lin — Sixièmement.

Verticalement: Balsamiques — Ose — Dos — Sai — Lai — Dus — Eux — Salut — Hase — Ruse — Egard — Harem — Vert — Cèpe — Hote — Saa — Obi — Ale — Tir — Ion — Vin — Ereintement.

HISTOIRE D'UNE LIBÉRATION



UNE CATASTROPHE EN PERSPECTIVE..

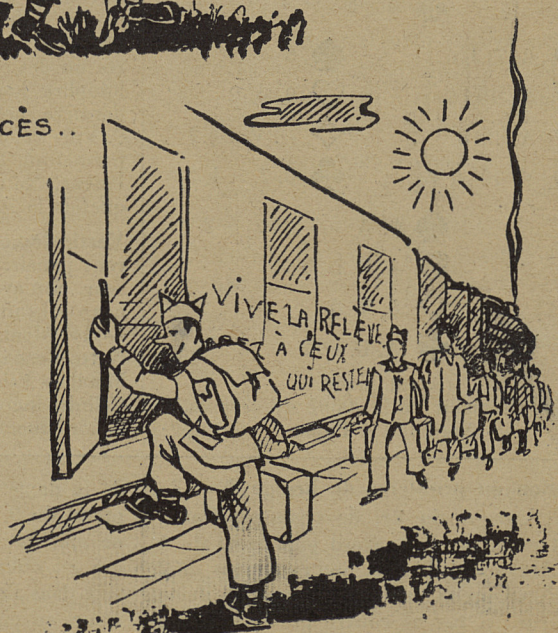


UN DÉFENSEUR OPPORTUN

UNE CORRIDA IMPROVISÉE



UN DOUBLE SUCCÈS..



UNE ÉPREUVE IMPRÉVUE...

MAIS... QUI FINIT BIEN!

M. NICLOT
1944